

Marcel Miracle et le secret du chapitre 52 de « La vie mode d'emploi » de Georges Perec

Joëlle Kuntz, Le Temps, 14 août 2004

Dessinateur et poète, ce Lausannois d'adoption a consacré toute une partie de son œuvre à explorer graphiquement l'univers de Perec, les « espaces remplis de signes mais vides de sens » décrits dans ses romans. Il y a découvert des curiosités.

Marcel Miracle, instituteur de profession, dessinateur par passion, a tant lu, relu, trituré et malaxé l'œuvre de Georges Perec qu'une malice jusqu'ici cachée lui est apparue: l'édition originale de *La Vie mode d'emploi* comporte exactement 600 pages. A la page 299, soit exactement au milieu, commence le chapitre 52. Ce ne peut être une coïncidence car ce chapitre comporte huit pages qui reprennent en accéléré le thème de *L'Homme qui dort*, le thème central, selon Marcel Miracle, de toute la production romanesque de Perec : un homme est seul dans sa chambre, entouré d'objets banals, signes familiers mais inaptes à donner du sens. En les énumérant un par un, précisément, « une banquette étroite », une « vieille pantoufle » servant de cendrier, un « radiateur à ailette », « une bassine de matière plastique rose » ... Perec parvient à restituer le vide qui habite l'homme souffrant. Les « choses » s'amoncellent autour des êtres qui n'en sont pas moins abandonnés à leur douleur. Le Perec romancier est entièrement là. Marcel Miracle s'en est encore persuadé lorsqu'il a trouvé à Tanger, chez un libraire qui venait d'acquérir la bibliothèque de Tahar ben Jelloun, le numéro des *Temps Modernes* de mars 1957 où fut publié pour la première fois *L'Homme qui dort*, en version expurgée : « Perec n'avait de place que pour l'essentiel, il a supprimé tout le reste, dit Miracle, preuve que ce condensé est bien ce qui compte le plus ».

Muni du chapitre 52 et de cette trouvaille tangéroise, Marcel Miracle a entrepris d'interpréter l'univers «péréquien» par le dessin. Il a listé tous les objets et situations qui se trouvent dans les deux textes, une centaine environ, et les a dessinés. Ce sont les repères visuels du personnage de Perec, un étudiant en chute libre assistant impuissant au spectacle du monde : ici, sous ses yeux, un marin entame une relation avec une prostituée, là un instituteur en retraite projette de réformer l'orthographe, un billiard électrique attend dans un bar, des frites refroidissent dans un cornet, un réveil s'arrête à cinq heures et quart... Méthodique comme l'écrivain, Miracle a classé et numérotés ces moments et ces choses. Puis il les a

« Parfois, désespérément, tu tentes d'imposer à ta vie chancelante le carcan d'une discipline sans faille »

assemblés « au hasard », le 28 avec le 7, le 4 avec le 38, etc., selon le plus grand nombre de combinaisons possibles. Plusieurs centaines de compositions ont résulté de cet exercice de contrainte qui est l'attestation de la vie selon Perec : « Parfois, désespérément, tu tentes d'imposer à ta vie chancelante le carcan d'une discipline sans faille... Comme si, à tout instant, tu attendais du moindre de tes fléchissements qu'il t'entraîne tout de suite trop loin. Comme si, à tout instant, tu avais besoin de te dire : c'est ainsi parce que je l'ai voulu ainsi, je l'ai voulu ainsi ou sinon je suis mort » (*L'Homme qui dort*) ...

Marcel Miracle compare son travail à celui d'« une fourmière où chaque fourmi amène les fragments d'un livre oublié ou détruit par quelque catastrophe. La reconstruction sera longue, il manquera toujours une pièce ». Il assemble, trie, découpe, recoupe, sollicitant à l'extrême ce qui existe pour qu'advienne de l'imprévu, du hasard, cet « inconscient cosmique qui permet de rassembler le puzzle ».

Pour s'y retrouver dans tout ce matériel d'objets et d'instant, ceux de Perec mais aussi de toutes les autres sources où il a puisé, et notamment les surréalistes, Marcel Miracle s'est créé son propre alphabet, 58 signes représentant des catégories arbitraires, le vivant/le mort, l'intérieur/l'extérieur... C'est l'outil d'une pensée graphique qui s'exprime depuis plus de vingt ans sur des montagnes de papiers empilés dans des valises et des cartons dont on ne compte plus le nombre.

Fouillant un jour dans ces liasses de dessins dont il ne connaissait pas l'auteur, un autre inventeur d'alphabet graphique, l'Ivoirien Frédéric Bruly Bouabré, y a reconnu sa propre démarche. « Cet homme m'a précédé », a-t-il dit. Avec cette bénédiction, le « MM » inconnu et discret qui dessinait comme on marche, un pied devant l'autre, poussé par une nécessité personnelle, allait naître en « Marcel Miracle ». Sous l'œil d'un autre — et quel autre ! — le jeune homme paumé d'autrefois qui s'était si fort identifié au paumé de Perec; qui avait couvert sa chambre de dessins inspirés de Breton, Pessoa, Ernst ou Brauner, se révélait, vivant et libre, à la tête de quelque chose qui avait pris la forme d'une œuvre et dont il fallait bien devoir être responsable. L'invention d'un nom, pour raisons d'intendance, avait inventé un artiste. Les expositions pouvaient commencer. ■